

Le site mérovingien de Develier-Courtételle (Jura, Suisse): organisation spatiale d'un habitat rural

Maruska Federici-Schenardi, Robert Fellner

hameau; fermes; maisons; bâtiments annexes; 6^e–8^e siècles

Introduction

Le site du Haut Moyen Âge de Develier-Courtételle dans le canton du Jura a été découvert en 1987 lors des sondages de prospection archéologique réalisés sur le tracé de l'autoroute A 16 (Schifferdecker 1994). Entre 1993 et 1996, quatre campagnes de fouille de 9 mois chacune ont permis d'explorer cet habitat rural de manière extensive sur une longueur d'environ 1 km et une surface de 3 hectares et demi (Federici-Schenardi/Fellner 1997; 1999a). L'étude du site s'achèvera avec une publication en cinq volumes, dédiés respectivement aux structures, aux objets en métal et à la métallurgie, au mobilier non métallique, à l'environnement naturel et anthropisé et à une étude synthétique. La sortie du premier volume est prévue pour le début 2003 (Federici-Schenardi/Fellner à paraître).

Situé à 450 m d'altitude, dans une plaine alluviale large d'environ 250 m, le site occupe le fond d'un vallon latéral de la vallée de Delémont. Dans cette plaine coule le ruisseau La Pran, dominé au sud par le « Bois de Chaux », une colline formée de molasse de l'Oligocène. Ce bassin sédimentaire contient des dépôts quaternaires d'une épaisseur de 3 à 4 m au-dessus de la molasse. Il s'agit essentiellement de formations fluviales entre lesquelles viennent s'intercaler des sols enfouis.

Les traces fugaces de deux occupations antérieures à celle du Haut Moyen Âge ont été rencontrées ponctuellement, l'une de l'Âge du Fer, l'autre de l'époque gallo-romaine.

La couche archéologique du Haut Moyen Âge, le plus récent des sols enfouis, se situe à une profondeur oscillant entre 35 et 60 cm et se développe le long du ruisseau. Son état de

conservation est tributaire de l'activité ininterrompue du cours d'eau : parfois presque complètement érodée, elle peut s'épaissir et présenter plusieurs phases sédimentaires.

L'étendue du site a impliqué l'utilisation de moyens mécaniques pour décaper le niveau mérovingien. Dans le but de réunir une documentation exhaustive, une méthode de fouille particulière a été mise en place : après l'enlèvement rapide des dépôts récents, l'horizon archéologique a été fouillé par tranches centimétriques, ce qui a permis la localisation exacte de presque tout le mobilier. Les structures creuses, situées à la base de cette couche, ont toutes été fouillées manuellement.

Les ensembles de structures

La fouille a mis en évidence plusieurs ensembles de structures s'échelonnant le long du cours d'eau. Ceux-ci ont été identifiés soit comme des fermes, soit comme des zones à vocation spécifique, vouées notamment à l'artisanat. Six fermes, deux zones liées à la sidérurgie, trois aires d'aménagements rattachées au ruisseau et deux ensembles de structures à fonction indéterminée ont été reconnus (fig. 1). La disposition des fermes par rapport au tracé du cours d'eau marque une subdivision du site en deux parties : au nord du ruisseau, les fermes 1 et 2 ainsi que la zone d'activité 1 en forment la partie occidentale, alors qu'au sud les fermes 3, 4, 5 et 6 ainsi que les zones d'activité 3 et 4 en constituent la partie orientale. La zone d'activité 2 correspond à un secteur de transition entre ces deux parties.

Chaque ferme mise au jour à Develier-Courtételle comporte au moins une maison à laquelle

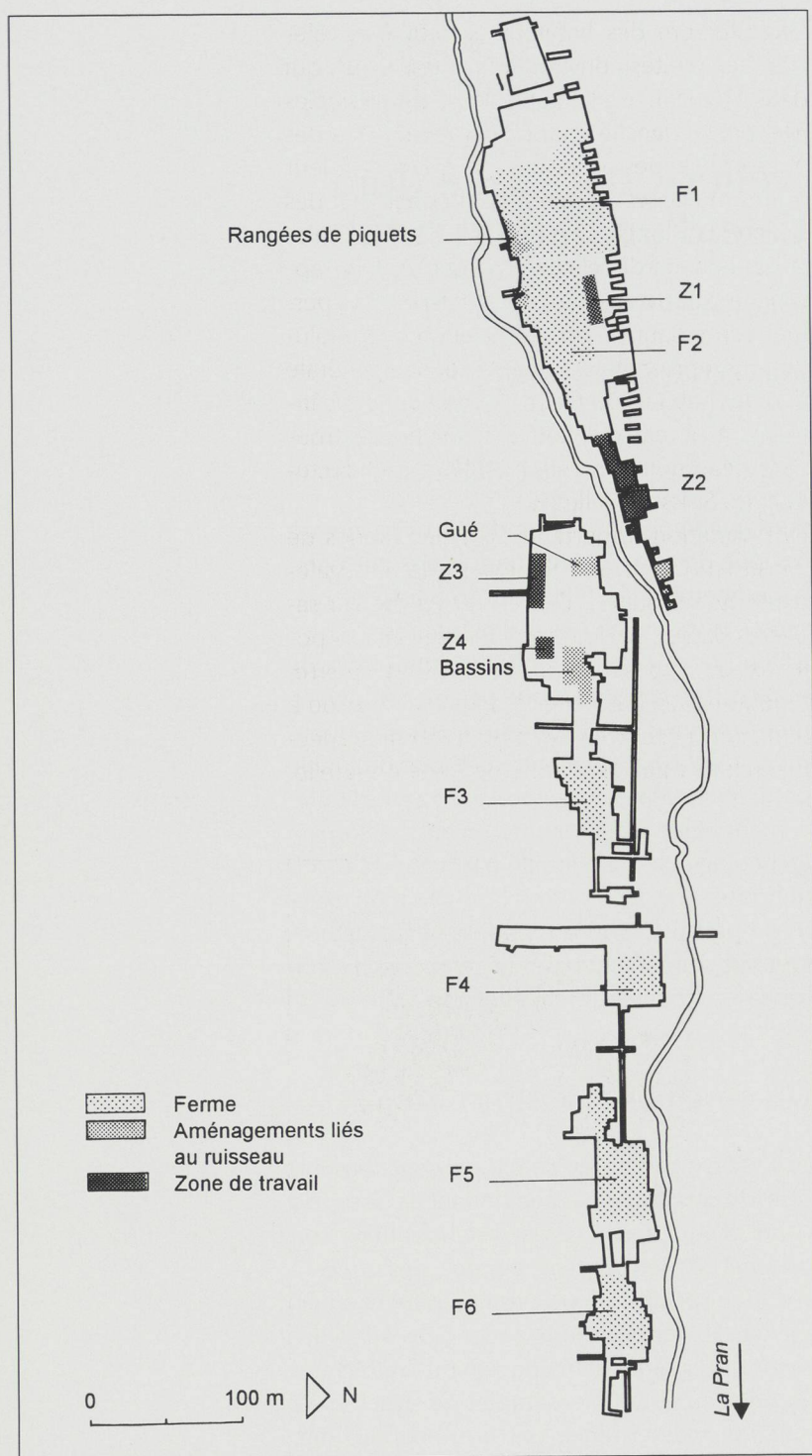


Fig. 1: Situation des différents ensembles de structures le long du ruisseau La Pran.

sont associés plusieurs bâtiments annexes. Ces constructions sont souvent accompagnées par des fours, des foyers, des fosses, des empierrements ou des zones de rejet.

La taille et la durée d'occupation de chaque ferme varient. Ainsi, les fermes 3 et 4 ont une taille relativement restreinte (1000m^2) et montrent une seule phase d'occupation (fig. 2). Les fermes 1, 2 et 5 couvrent par contre des surfa-

ces nettement supérieures (respectivement 6500 , 5000 et 2500m^2) et comportent jusqu'à quatre phases d'occupation, comme nous l'indiquent le recouplement des plans des bâtiments ainsi que les données C-14. La ferme 6, quoique de taille modeste (1500m^2), présente deux phases d'occupation.

La composition des fermes varie également (fig. 3). Les cabanes en fosse, relativement nombreuses dans certaines, sont absentes dans d'autres. Les petits bâtiments annexes sont bien représentés dans les fermes 1, 5 et 6 (respectivement 3, 5, 4 et 7 par habitation), mais plus rares dans les fermes 2, 3 et 4 (respectivement 1.5, 1.5 et 1 par habitation). Ces différences mettent en évidence une certaine spécialisation des fermes, mais l'analyse approfondie de ce sujet ne peut pas être abordée avant que l'étude du mobilier et de sa distribution soit achevée.

D'évidentes différences dans l'organisation de l'espace ont été relevées entre la partie occidentale et la partie orientale du gisement, situées de part et d'autre du ruisseau La Pran. A l'ouest du site, un système de fossés orthogonaux semble avoir délimité chaque ensemble de structures, tandis que plus à l'est, des espaces dépourvus d'aménagement et de mobilier s'intercalent entre les différentes unités (fig. 3). Des activités agro-pastorales, domestiques et artisanales ont été documentées à l'intérieur des fermes. A l'extérieur, les deux zones d'activité 1 et 4 sont liées à la sidérurgie et se distinguent par la présence de structures métallurgiques telles que des bas foyers et des aires de forge, ainsi que par des quantités importantes de scories et d'autres déchets produits lors de ces activités. En effet, près de 4 tonnes de scories ont été retrouvées sur le site, souvent concentrées dans des zones de rejet. L'importance de ces découvertes indique clairement que la production de fer dépassait les besoins des habitants du hameau (Eschenlohr et al. 1999).

Outre le travail du fer, d'autres activités prennent place à l'intérieur et à l'extérieur des fermes. Ainsi, le travail des textiles a laissé d'importantes traces dans les secteurs rivaux du ruisseau des fermes occidentales. En effet, de nombreuses concentrations de graines et de fibres végétales ont été retrouvées dans les couches organiques conservées dans un ancien bras du ruisseau (Brombacher/Rachoud Schneider 1999). Une botte de lin en est le té-

moins le plus spectaculaire. Plusieurs cabanes en fosse se situent à proximité. L'une d'entre elles a livré des fusaïoles et un poinçon double en fer dans les couches d'occupation. Elle peut donc être identifiée comme atelier textile et de travail des peaux et du cuir.

Parmi les structures de la zone d'activité 3, située près d'un gué traversant le ruisseau, ont été reconnus une cabane en fosse, un bâtiment à quatre poteaux d'angle de type grenier, deux enclos et un foyer ou four. Selon les datations C-14, ces vestiges ne semblent cependant pas être tous contemporains. Les enclos témoignent d'un éventuel parcage de bétail, ce qui rend ainsi plausible la vocation agropastorale de ce secteur.

Les habitations

L'habitation se caractérise par sa taille relativement importante et, en général, par la présence d'un foyer. Une évolution chronologique de

l'architecture des habitations peut être relevée. Les petites constructions à deux nefs qui datent de la fin du 6^e et du début du 7^e siècles font place, dans le courant du 7^e siècle, à des maisons trapues à nef unique qui sont à leur tour remplacées au début du 8^e siècle par des bâtiments allongés, à nouveau à deux nefs (Federici-Schenardi/Fellner, à paraître). Une approche comparative supra-régionale nous permet cependant de constater que cette évolution ne représente pas une tendance générale dans les habitats du Haut Moyen Âge. Les bâtiments à poteaux découverts sur le site trouvent néanmoins maints parallèles architecturaux en Suisse et ailleurs.

Une variation importante dans les modes de construction mis en œuvre sur le site a également été constatée. Des constructions sur sablères basses, parfois combinées avec des poteaux ou reposant sur un solin en pierre, s'ajoutent aux bâtiments à poteaux à une ou à deux nefs et contribuent ainsi à élargir le spectre architectural présent à Develier-Courtételle.

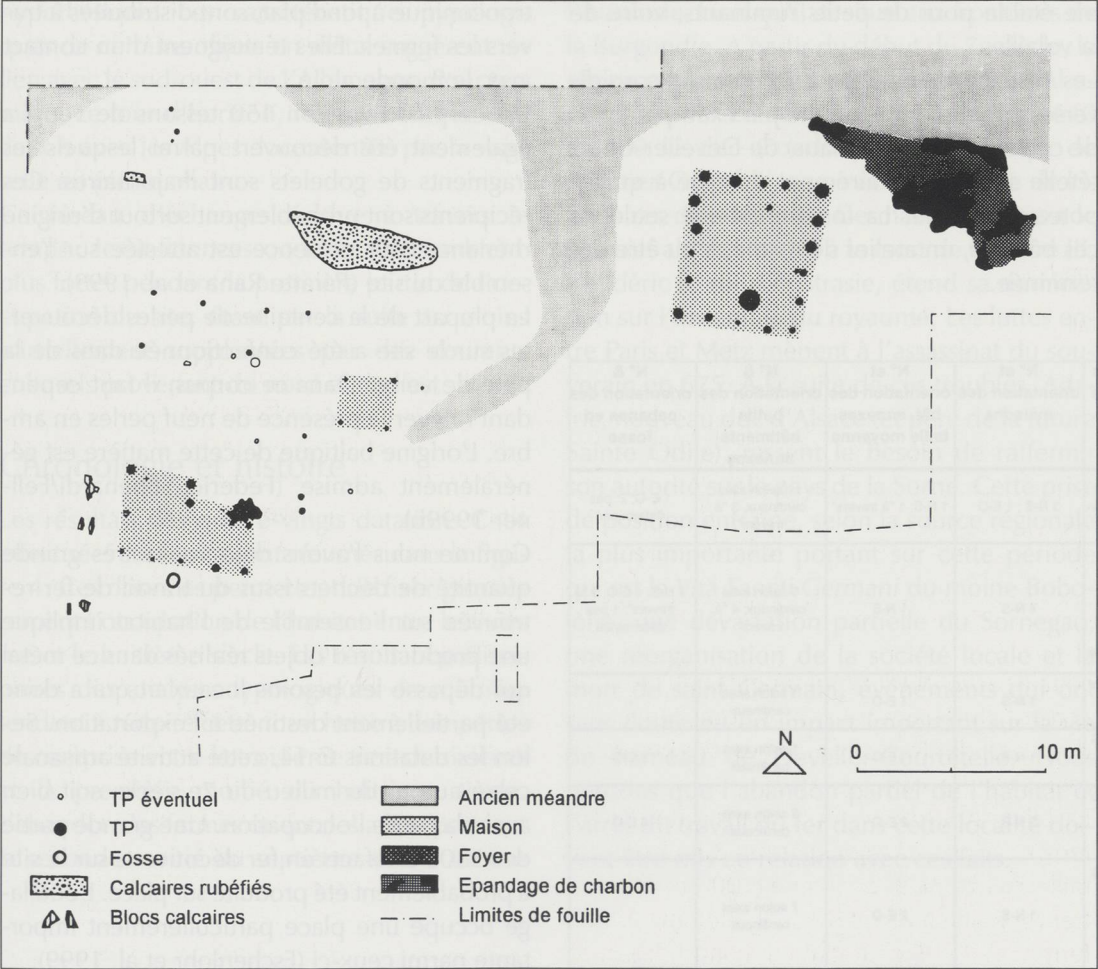


Fig. 2: Plan de la ferme 3.

Les bâtiments annexes

Trois types de bâtiments annexes ont été distingués : les constructions de taille moyenne, les petites bâtisses carrées à quatre poteaux d'angle et les cabanes en fosse.

Les bâtiments annexes de taille moyenne semblent surtout avoir été construits à poteaux ou sur sablière basse. Leur superficie varie entre 9 et 24 m² et ils sont interprétés comme grange, étable, atelier ou habitat secondaire (Donat 1980, 70–77).

Avec 39 exemplaires, la petite bâtisse à quatre poteaux d'angle est le type de bâtiment le plus commun de Develier-Courtételle. La grande majorité mesure entre 2 et 3 m de côté. Traditionnellement, ce type de structure à été interprété comme grenier (par exemple Chapelot 1993). Compte tenu de la présence importante de ces bâtisses sur le site, il nous semble cependant peu probable qu'elles aient toutes été affectées à une fonction identique. Une autre utilisation est à envisager au moins pour une partie d'entre eux, par exemple comme entrepôt (avec ou sans plancher surélevé) ou comme étable pour de petits ruminants, voire de la volaille.

Les 16 cabanes en fosse (très connues sous diverses appellations, comme par exemple fonds de cabane ou Grubenhäus) de Develier-Courtételle sont majoritairement du type à quatre poteaux d'angle. La fonction d'une seule de ces bâtisses, un atelier de textile, a pu être déterminée.

Fig. 3: Caractéristiques des fermes découvertes à Develier-Courtételle.

Ferme	Surface occupée	Démarcations des limites de la ferme	N° et orientation des maisons	N° et orientation des bât. annexes taille moyenne	N° & orientation des petits bâtiments annexes	N° & orientation des cabanes en fosse
1	6'500m2	S: ruisseau; E: fossé; O: disparition structures	3 N-S ; 1 E-O	1 N-S; 1 "à travers"	11 selon axes cardinaux, 3 "à travers"	1 E-O; 2: pas déterminée
2	5'000m2	N: palissade partiellement conservée; S: ruisseau; E: disparition structures; O: fossé	4 N-S	1 N-S	6 selon axes cardinaux; 4 "à travers"	1 N-S; 4 E-O; 1 "à travers"; 1 pas déterminée
3	1'000m2	N: ruisseau; S, E et O: disparition structures	1 N-S	1 E-O	1 selon axes cardinaux	-
4	1'000m2	N et E: ruisseau; S et O: disparition structures	1 N-S	1 E-O	1 selon axes cardinaux	1 E-O
5	2'500m2	N: ruisseau; S et O: disparition structures; E: fossé?	2 N-S	2 E-O	8 selon axes cardinaux	4 E-O
6	1'500m2	N et O: ruisseau; S: palissade partiellement conservée? E: disparition structures	1 N-S	2 E-O	7 selon axes cardinaux	-

Mobilier et réseau d'échanges

Les 10.000 tessons de céramique représentent un large éventail de types de pâte, mais le catalogue des formes est relativement restreint. Les pots culinaires ovoïdes, prépondérants, s'associent à une vaisselle de table composée de pichets, gobelets et écuelles. L'analyse pétrographique, minéralogique et chimique des pâtes céramiques permet déjà de dire qu'une grande partie de la poterie a été importée (Paratte Rana et al. 1999). A ce stade de l'étude on y reconnaît des pâtes sableuses d'origine bâloise, des pâtes micacées et à montage mixte d'Alsace, ainsi que des céramiques oranges de Bourgogne. La céramique à pâte fine semble avoir des origines diverses. Ces grandes catégories sont représentées sur les deux parties du site. Un type de céramique tournée à pâte claire, d'origine alsacienne, se rencontre en revanche presque exclusivement dans la partie ouest de l'habitat.

Tous les récipients culinaires n'ont pas été façonnés en céramique. En effet, une vingtaine de marmites en pierre ollaire, toutes de forme tronconique à fond plat, sont distribuées à travers les fermes. Elles témoignent d'un contact avec le monde alpin.

Un corpus d'environ 150 tessons de verre a également été découvert parmi lesquels les fragments de gobelets sont majoritaires. Ces récipients sont probablement surtout d'origine rhénane. Leur présence est attestée sur l'ensemble du site (Paratte Rana et al. 1999).

La plupart de la centaine de perles découvertes sur le site a été confectionnée dans de la pâte de verre. Dans ce corpus, il faut cependant relever la présence de neuf perles en ambre. L'origine baltique de cette matière est généralement admise (Federici-Schenardi/Fellner 1999b).

Comme nous l'avons déjà vu, la très grande quantité de déchets issus du travail de fer retrouvée sur l'ensemble de l'habitat implique une production d'objets réalisés dans ce métal qui dépasse les besoins locaux et qui a donc été partiellement destinée à l'exportation. Selon les datations C-14, cette activité artisanale cesse autour du milieu du 7^e siècle, soit bien avant la fin de l'occupation. Une grande partie des 2300 artefacts en fer découverts sur le site a probablement été produite sur place. L'outillage occupe une place particulièrement importante parmi ceux-ci (Eschenlohr et al. 1999).

Outre le fer, le bronze est aussi représenté avec environ 150 objets. Quelques traces d’une production locale ont été observées. Les objets typologiquement significatifs en métal sont rares. Nous pouvons cependant reconnaître deux courants stylistiques, l’un occidental, l’autre du nord-est. Du point de vue chronologique, l’influence culturelle de l’ouest prédomine au début de l’occupation, puis au 7e siècle les deux coexistent.

Ce survol du mobilier permet de relever le nombre considérable de liens d’échanges reliant les habitants de Develier-Courtételle avec le monde extérieur.

Ainsi, les contacts avec la Bourgogne sont documentés par la typologie de certains objets en métal et par la céramique orange commune. La céramique à pâte claire et la céramique à montage mixte micacée témoignent des échanges avec l’Alsace. Les perles en ambre pourraient indiquer que ces échanges s’étendaient encore plus loin en direction du nord. La céramique à pâte sableuse est quant à elle importée de la région bâloise. L’origine rhénane des gobelets en verre reste pour l’instant hypothétique. Les caractéristiques typologiques de certains objets en métal suggèrent un lien avec le sud-ouest de l’Allemagne. Pour terminer ce tour d’horizon, relevons encore une liaison avec les Alpes documentée par la vaisselle en pierre ollaire.

Ce réseau d’échanges évolue à travers le temps : les influences occidentales semblent plus fortes pendant la première partie de l’occupation du site, étant par la suite au moins partiellement supplantées par des courants culturels provenant du nord et de l’est.

Chronologie et histoire

Les résultats des quatre-vingts datations C-14 effectuées sur le site sont résumés dans la figure 4. Ces données permettent de fixer grossièrement l’occupation de l’habitat entre le sixième et le huitième siècle. Les résultats préliminaires des analyses typologiques du mobilier tendent à réduire cette fourchette à une période comprise entre le troisième tiers du sixième et la première moitié du huitième siècle. L’abandon des fermes orientales a lieu pendant la seconde moitié du septième siècle. Le tra-

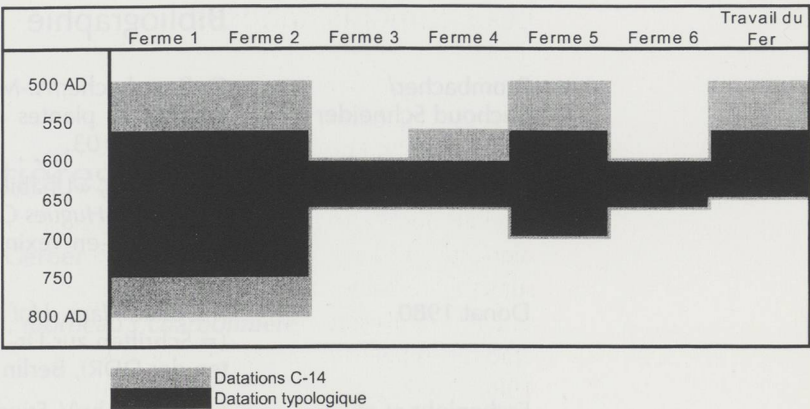


Fig. 4: Résultats des datations absolues et relatives.

vail du fer semble également cesser à ce moment-là, alors que l’occupation des fermes occidentales perdure. Pour le moment, une corrélation entre la réorientation du réseau d’échanges et cette césure dans la vie du hameau n’a pas encore pu être prouvée.

Les sources historiques nous permettent de développer ultérieurement cette réflexion (Stékolfer 1999). Sous les rois mérovingiens, la circonscription du Sornegau, dans laquelle le site de Develier-Courtételle s’insère, dépend de l’Austrasie, bien qu’il se situe aux frontières de la Burgondie. A partir du début du 7e siècle, la région passe sous le contrôle du duché d’Alsace, créé pour contenir les Alamans. Entre 640 et 660 le duc Gondoin fonde l’abbaye de Moutier-Grandval, sise à une quinzaine de kilomètres du site. Saint Germain en devient le premier abbé. En 673, à la mort de Clotaire III, Childéric II, roi d’Austrasie, étend sa domination sur l’ensemble du royaume. Les luttes entre Paris et Metz mènent à l’assassinat du souverain en 675. A la suite de ces troubles, Adalric, nouveau duc d’Alsace (et père de la future Sainte Odile), ressent le besoin de raffermir son autorité sur le pays de la Sorne. Cette prise de position entraîne, selon la source régionale la plus importante portant sur cette période qui est la *Vita Sancti Germani* du moine Bobolène, une dévastation partielle du Sornegau, une réorganisation de la société locale et la mort de saint Germain, événements qui ont sans doute eu un impact important sur la vie du hameau de Develier-Courtételle. Nous pensons que l’abandon partiel de l’habitat et l’arrêt du travail du fer dans cette localité doivent être mis en relation avec ces faits.

Bibliographie

- Brombacher/
Rachoud Schneider 1999 C. Brombacher/A.-M. Rachoud Schneider, « Develier-Courtételle (Jura). Paysage et plantes cultivées », dans: *Helvetia Archaeologica* 118/119, 1999, 95–103.
- Chapelot 1993 J. Chapelot, « L'habitat rural: organisation et nature », in: *L'Ile-de-France, de Clovis à Hugues Capet du Ve siècle au Xe siècle* (= Catalogue d'exposition, Guiry-en-Vexin 11 octobre 1992–30 mars 1993), Paris 1993, 178–199.
- Donat 1980 P. Donat, *Haus, Hof und Dorf in Mitteleuropa vom 7. bis 12. Jahrhundert* (= Schriften zur Ur- und Frühgeschichte 33, Akademie der Wissenschaften der DDR), Berlin 1980.
- Eschenlohr et al.
1999 L. Eschenlohr/V. Friedli/M. Senn-Luder, « Develier-Courtételle (Jura). Une activité préindustrielle: le travail du fer », dans: *Helvetia Archaeologica* 118/119, 1999, 73–87.
- Federici-Schenardi/
Fellner 1997 M. Federici-Schenardi/R. Fellner, « L'habitat rural du haut moyen âge de Develier-Courtételle (Jura, Suisse) », in: *Rural Settlements in Medieval Europe* (= Papers of the 'Medieval Europe Brugge 1997' Conference 6), Zellik 1997, 121–130.
- Federici-Schenardi/
Fellner 1999a M. Federici-Schenardi/R. Fellner, « Develier-Courtételle (JU) : un habitat du Haut Moyen Âge », dans: *Helvetia Archaeologica* 118/119, 1999, 48–57.
- Federici-Schenardi/
Fellner 1999b M. Federici-Schenardi/R. Fellner, « Develier-Courtételle (JU) : évolution d'un hameau entre le 6e et le 8e siècle », dans: *Helvetia Archaeologica* 118/119, 109–113.
- Federici-Schenardi/
Fellner à paraître M. Federici-Schenardi/R. Fellner, *Develier-Courtételle (JU, Suisse) – un hameau du Haut Moyen Âge. Volume 1: Les structures et les matériaux de construction* (= Cahiers d'archéologie jurassienne 13), à paraître.
- Paratte Rana et al. 1999 M.-H. Paratte Rana/G. Thierrin-Michael/J.-P. Mazimann, « Develier-Courtételle (JU) : Récipients culinaires et vaisselle de table », dans: *Helvetia Archaeologica* 118/119, 1999, 64–72.
- Schifferdecker 1994 F. Schifferdecker, « Sous la Transjurane. Prospection et sondages entre Porrentruy et Delémont », dans: *Archéologie Suisse* 17, 1994, 31–35.
- Stékoffer 1999 S. Stékoffer, « Develier-Courtételle (Jura). Un peu d'histoire autour du hameau », dans: *Helvetia Archaeologica* 118/119, 1999, 114–122.

Adresse des auteurs

Maruska Federici-Schenardi/Robert Fellner
Office du patrimoine historique, section d'archéologie
Hôtel des Halles, CH–2900 Porrentruy
maruska.federici-schenardi@jura.ch
robert.fellner@jura.ch